

Intelligence artificielle : « Remettre à leur juste place les thèses apocalyptiques »

Par Christophe Bourguignat

La controverse de Valladolid, en 1550 en Espagne, a opposé théologiens et juristes sur la légitimité morale de la conquête du Nouveau Monde. La capacité de l'IA à « transmuier » notre société doit faire l'objet de la même attention, plaide Christophe Bourguignat, dirigeant d'une société informatique, dans une tribune au « Monde ».

Publié dans Le Monde le 15 novembre 2019 à 10h13 –

La Chine a accueilli du 29 au 31 août la deuxième édition de la Conférence mondiale sur l'intelligence artificielle. Point d'orgue de l'événement : un débat entre Jack Ma, fondateur d'Alibaba, et Elon Musk, patron de Tesla. Pendant plus d'une heure, les deux entrepreneurs ont confronté leur vision de l'IA. Si le premier s'est montré enthousiaste, le second n'a pas hésité à qualifier cette technologie de « menace ».

Par sa nature et son objet, cet événement semblait offrir une version technologique et aseptisée de la controverse de Valladolid – la confrontation historique entre théologiens, juristes et administrateurs du royaume d'Espagne sur les modalités de la conquête du Nouveau Monde – avec Jack Ma et Elon Musk en avatars modernes de Bartolomé de Las Casas et Juan de Sepulveda, les deux protagonistes de l'époque. Evidemment, le développement de l'intelligence artificielle ne possède pas la même charge dramatique. Mais par sa capacité à bouleverser les équilibres internationaux, reconfigurer le droit social, réévaluer le périmètre du salariat, catalyser l'innovation médicale – bref à transmuier le monde – l'IA s'impose comme un fait géopolitique, social et économique total.

Déborder du cadre de la raison et de la logique

Malheureusement les débats dont elle fait l'objet tendent à déborder du cadre de la raison et de la logique pour emprunter au fantasme et à la science-fiction. Par exemple, lors de sa confrontation avec Jack Ma, Elon Musk n'a pas hésité à faire dans l'outrance en évoquant un futur comparable au film Terminator où les machines considéreront les humains comme « lents et stupides ». D'ailleurs l'entrepreneur sud-africain n'est pas le seul à recourir à cette rhétorique irrationnelle. Celle-ci se retrouve notamment dans les prises de parole de Ray Kurzweil, directeur de l'ingénierie de Google. Il y a deux ans, en marge du festival SXSW, celui-ci fixait à 2029 le moment où l'intelligence artificielle dépassera l'intelligence humaine. La fameuse singularité.

Quand on prend en compte l'histoire de l'intelligence artificielle, cette dialectique techno-fantastique n'a rien de surprenant. Dès les années 1950, parallèlement au développement de

l'intelligence artificielle, le mathématicien John Von Neumann théorisait le concept de singularité. Une décennie plus tard, le statisticien Irving John Good surenchérisait en envisageant l'émergence d'une machine ultra-intelligente laissant loin derrière elle l'intelligence de l'homme. Finalement, c'est l'écrivain et professeur d'informatique Vernor Vinge qui opérera la jonction entre technologie et science-fiction grâce à ses trois romans – True Names (1981), La Captive du temps perdu (1986) et Un feu sur l'abîme (1992) – mettant en scène des groupes d'individus face au spectre de la singularité. C'est dans cette filiation qu'Elon Musk, Ray Kurzweil, Laurent Alexandre et Huang Fengquan s'inscrivent.

Ensemble, ces vedettes de la tech produisent un brouhaha tel qu'elles parviennent à saturer une grande partie de l'espace médiatique ; rendant peu audibles des experts comme Yann Le Cun et Luc Julia, pourtant au cœur des avancées qui bouleversent notre vie quotidienne. Pour autant, faudrait-il les contraindre au silence ? Certainement pas.

Par la controverse

Le débat est consubstantiel à l'histoire de la science. C'est grâce à cela, entre autres, que Copernic a conduit les intellectuels de son temps à troquer le géocentrisme pour l'héliocentrisme. C'est également par la controverse que Galilée, Pasteur ou Newton ont poussé leurs feux pour faire évoluer leur discipline. Aujourd'hui, à une époque où la discussion scientifique dépasse le périmètre des sachants pour intégrer le grand public, c'est la confrontation de faits, d'idées et d'expériences qui doit prévaloir.

Les citoyens sont soumis à un large éventail d'articles, de reportages et d'émissions consacrés à l'intelligence artificielle et à son impact dans leur quotidien. On y décrit l'optimisme – notamment dans le cas de la santé – mais aussi les craintes suscitées. Dans le domaine de l'emploi par exemple. Des préoccupations auxquelles, nous, spécialistes de l'intelligence artificielle, devons répondre. Pas seulement lors de colloques, de conférences ou de symposiums réservés à un cénacle, mais à l'occasion d'événements publics impliquant les citoyens.

Comme l'expliquait le philosophe américain John Dewey (1859-1952), « le changement arrive par l'intelligence collective des publics ». C'est précisément dans cette perspective inclusive et horizontale que nous devons nous inscrire si nous souhaitons que les citoyens s'emparent de l'intelligence artificielle en renvoyant à leur juste place les thèses apocalyptiques émises par certains professionnels du buzz.

Christophe Bourguignat est PDG et fondateur de Zelros, société de conseil en intelligence artificielle appliquée au secteur de l'assurance.